

des choses qui ne sont pas pour des réalités.  
1°. Ma Lettre, selon lui, est *une Critique*  
*du Prince de Machiavel*. Cela prouve qu'il ne  
l'a pas lûë avec attention.

2°. On voit, dit-il, parlant de moi, que  
*le François est sa langue naturelle*. Il me fait  
bien de la grace. Mais de ma langue natu-  
relle à la Françoisë il y a tout autant de di-  
stance qu'il y en a de mon Pays natal à la  
France.

3°. Il m'accuse d'une *sorte antipathie* contre  
la Langue Françoisë, contre l'Académie Fran-  
çoisë, & contre toute la Nation Françoisë.  
Sur quel fondement? C'est ce que je ne puis  
deviner. Ce que je fais & ce que je sens, est  
que l'accusation ne renferme pas vérité, &  
qu'il s'en faut même beaucoup qu'elle soit  
vraie. Je n'ai ni préjugé ni *antipathie* contre  
quelque Nation que ce soit. Ma façon de  
penser sur cet article, c'est que *humani nihil*  
*à me alienum puto*, comme ledit TERENCE. Et  
Pithagore, au raport de Cicéron, étant inter-  
rogé de quel Pays il étoit, répondit, qu'il  
étoit Cosmopolite, Citoyen du monde: *In-*  
*terrogatus cujus esset, mundanum se dixit*. J'en  
dis autant. *Domini est terra & plenitudo ejus*,  
& je regarde tous les habitans de la terre  
comme enfans de la même maison, du même  
Père céleste, qui les a faits & qui les nourrit  
tous. Cela n'empêche pas, qu'il n'y ait des  
nations préférables à d'autres nations, &  
qu'on ne donne la préférence à celles où la  
science, la vertu, l'urbanité regnent le plus,  
où il y a des loix sages, & où ces loix sont  
observées. A tous ces traits on reconnoît par-  
ticulièrement la France; & encore que je ne